

hébreu : *Et visus sum ad Abraham, Isaac et Jacob, in Deo, SCHADDAI, et nomine meo, JENOVA, non cognitus sum eis*; c'est-à-dire : *Je ne suis fait connaître à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant (SCHADDAI); mais je n'en ai pas été connu sous l'attribut de JENOVA.* Le sens de ce fameux passage, remarque-t-il, n'est pas que les patriarches aient absolument ignoré le nom de JENOVA, mais seulement qu'ils n'en aient pas connu toute la force et l'énergie. En effet, il est dit dans la *Genèse* (IV, 26; XIV, 22; XV, 7) que les descendants de Seth furent surnommés du nom de JENOVA; qu'Abraham leva la main au nom de JENOVA; que Dieu dit lui-même au père des croyants : *Je suis le Dieu JENOVA, qui vous ai tiré d'Ur des Chaldéens.* D'ailleurs, pouvaient-ils le reconnaître tout-puissant (SCHADDAI), sans le reconnaître JENOVA, c'est-à-dire, l'Être par excellence, celui qui est, qui était et qui sera? Ils le connaissaient donc, ce nom incommunicable; mais ils ne possédaient pas toute l'étendue de sa signification. JENOVA veut dire encore l'Être immuable, et par conséquent l'Être infiniment fidèle à ses promesses. Or, Dieu ne s'était point manifesté aux patriarches sous ce rapport particulier; il ne leur avait pas encore donné des preuves éclatantes de son souverain pouvoir et de sa fidélité inviolable à sa parole, comme il en donna à leurs descendants et à l'incomparable Moïse.

« Il faut rendre le mot hébreu *Schem* par celui d'attribut, au lieu de nom, comme si Dieu disait à Moïse : *Je n'étais connu des Israélites que par mon attribut de Dieu fort et puissant, c'est-à-dire, que comme capable de remplir les promesses que je leur avais faites; mais à présent je me ferai connaître à eux sous la relation de JENOVA, ou comme exécutant ce que j'avais promis.* Il ne s'agit donc pas ici du mot, mais de la chose, ou même seulement du degré de la chose. Dieu annonce à Moïse que les Israélites vont sentir dans toute son étendue l'énergie du nom de JENOVA, en jouissant de l'accomplissement des promesses qu'il avait lui-même faites à leurs pères (Gen. XV, 14, 18); qu'ils vont connaître la réalité de ce nom mieux que jamais leurs ancêtres ne l'avaient connue, et qu'au lieu que leurs pères n'eurent que les promesses, ils auront les effets (Héb. XI, 13; Exod. VI, 6; VII, 8.)

La Vulgate (XII, 35, 36) porte : *Alors les enfants d'Israël firent ce que Moïse leur avait ordonné, ils demandèrent aux Egyptiens des vaisseaux d'or et d'argent, et beaucoup d'habits; et le Seigneur leur donna grâce devant les Egyptiens.* « Si l'on a recours à l'original de la Bible, dit M. l'abbé D. C. D. L. M., il ne sera pas difficile de venger la probité des Israélites des sarcasmes de l'auteur de la Bible enfin expliquée, qui ne les accuse de rien moins que de vol manifeste. En effet, on ne lit pas dans le texte hébreu : *ils empruntèrent des Egyptiens des vases d'or et d'argent, et des habits, comme il lui plaît de traduire; mais on y lit en propres termes : OUISACHELOU, et ils demandèrent aux Egyptiens des vases d'or et d'argent, et des habits précieux; et l'Éternel leur donna grâce*

*devant les Egyptiens, OUISACHELOU, et ils leur accordèrent leur demande, c'est-à-dire, leur en firent prêt ent. Voyez le verset 8 du psaume second, et le chapitre premier du premier livre de Samuel, au verset 28, où SCHAAL signifie demander à quelqu'un en priant. Nous faisons grâce au lecteur de plusieurs autres exemples que nous pourrions citer.»*

Si le passage des Israélites par la mer Rouge ne se fit qu'au moyen du reflux de la marée, toutes les circonstances de cet événement sont fausses, selon notre auteur. « 1° L'Écriture, observe-t-il, ne pourrait pas dire positivement, comme elle fait (Ps. CXXXVI, 13, 14), que les Israélites traversèrent la mer Rouge : c'est ce que signifie le mot hébreu *ABAR*, qui veut dire indubitablement *passer entre deux, traverser.* 2° Ils n'avaient pas besoin d'une colonne de nuée et de feu pour les diriger dans ce passage, puisque, dans cette supposition, ils ne marchaient que sur la confiance qu'ils avaient en l'habileté de Moïse, qui croyait pouvoir échapper par là à Pharaon. 3° Moïse dit que les eaux étaient amoncelées, et formait comme une muraille des deux côtés; ce qui est faux, s'il ne s'agit que du reflux de la mer : car si la mer était repoussée par un vent violent, les eaux ne pouvaient s'amonceler que d'un côté; savoir, du côté de la mer; celui de la terre devait être entièrement à sec, l'eau étant poussée hors de son canal par le vent. 4° Moïse rapporte que Dieu fit lever un vent d'Orient très-fort, pour partager les eaux, et ce vent-là est réellement le plus propre à produire, sous la direction de Dieu, cet effet; au lieu que s'il n'y avait eu ici qu'un reflux, ce vent-là n'était nullement propre à le produire. La mer Rouge s'étend de l'Océan vers le nord-ouest; ainsi il aurait fallu un vent du nord ou du nord-ouest pour repousser la marée, s'il n'eût été question que de cela; mais un vent d'est souffle précisément en travers sur cette mer, et il doit naturellement pousser une partie de l'eau vers la terre, et l'autre vers l'Océan, de manière à séparer les eaux comme Moïse le rapporte, et non à causer un reflux extraordinaire. Ainsi, on ne peut regarder que comme un miracle de la Providence pour la délivrance des Israélites, qu'un tel vent se soit élevé avec assez de force pour ouvrir un passage si merveilleux... »

« Nous ne prétendons pas nier que la mer Rouge ait son flux et son reflux comme les autres mers qui ont communication avec l'Océan. Ceux qui se sont transportés sur les lieux, Morison, Bernier, Thévenot, etc., pour examiner la chose, assurent que les eaux de la mer Rouge montent vers le rivage pendant six heures, et qu'au bout d'un quart d'heure elles descendent durant le même espace de temps. Ils ajoutent, que quand l'eau est tout à fait basse, elle laisse à sec un espace d'environ 500 pas, assez ferme pour qu'on puisse s'y promener, comme quelques-uns l'ont fait. Mais cet espace, qui ne peut guère demeurer entièrement à sec que pendant une demi-heure, parce que la mer se retire par degrés, comment aurait-il pu suffire, dans un instant si court, pour le

passage d'une multitude consistant en trois millions d'hommes, de femmes, d'enfants et d'esclaves, avec une quantité prodigieuse de bestiaux et de meubles?»

« Le jour du passage ayant été le quatrième après la pleine lune de nisan, on démontre, par des raisons astronomiques, que quand les Israélites traversèrent la mer Rouge, la marée était dans le plus haut point de son flux, loin d'être dans son reflux, et même que l'eau y était aussi haute qu'elle peut l'être, parce que c'est dans le temps de la pleine ou de la nouvelle lune des équinoxes que la mer monte le plus haut.»

Au lieu des vingt-trois mille hommes que la Vulgate (XXXII, 28) et la version arabe imprimée à Rome sur cette dernière, font massacrer à la tribu de Lévi, dans la rédition qu'occasionna le culte du veau d'or, les textes primitifs et les anciennes versions des polyglottes n'en font mourir que trois mille. « Voilà, dit M. l'abbé D. C. D. L. M., bien des degrés à retrancher de la somme des regrets de l'auteur de la Bible enfin expliquée. Il est surprenant qu'un commentateur qui prétend travailler d'après les originaux de la Bible, dise que *Mosé se met à la tête de a tribu de Lévi, et tue vingt-trois mille hommes de sa*

*nation.* Si ce critique donne ici quelques preuves d'érudition, c'est uniquement dans le nom de *Mosé* qu'il emploie au lieu de celui de *Moïse*. Pour mettre dans le plus grand jour sa mauvaise foi ou son ignorance, il suffit de rapporter les propres termes de tous les textes orientaux. L'hébreu et l'hébreu-samaritain portent : *Kischelocheth aleph isch*; le chaldéo-samaritain : *Kischelocheth alephim gheber*; la paraphrase chaldéenne d'Oukelos : *Kischelath alephim gubera*; celle de Jonathan-ben-Uzziel : *Kininéan thelath alephim gubera*; le syriaque : *Aii thlotho alphin guberin*; l'arabe : *Thsalathahou alaphi ragulinin*; le persan : *Chonn sah hazard marad*; le grec : *Eis trischitous andras*; ce qui veut bien dire partout : *Ferme trois mille vivorum*, ENVIRON TROIS MILLE HOMMES : l'arabe a seulement omis la restriction, à peu près, environ. »

Ces citations nous semblent suffire pour engager les amateurs de la philologie, et tous ceux qu'intéresse la défense des livres saints contre les incrédules, à lire en entier le nouvel ouvrage de M. l'abbé D. C. D. L. M.; ils y trouveront le même savoir et la même logique que dans les précédents.

## VIE DE PAULMIER.

Nous n'avons pu, malgré de longues recherches, nous procurer aucune particularité biographique sur Nicolas Paulmier. Nous savons seulement qu'il était jésuite, et que l'Écriture sainte réduite en méditations parut pour la première fois à Paris, le 16 janvier 1692. L'excellence et l'utilité de ce petit ouvrage furent comprises du public religieux, et l'édition se trouva promptement épuisée tout entière. Nous devons à l'obl-

geance d'un pieux et savant directeur de séminaire l'exemplaire qui nous a servi pour donner cette nouvelle édition. L'auteur de la *Bibliothèque des Jésuites illustres*, Ribadeneira, n'a pu parler de Paulmier, qui vécut après lui; mais il est étonnant que ses continuateurs gardent aussi un silence complet sur cet homme d'un talent modeste, mais glorieux assurément pour la société célèbre à laquelle il appartenait.

## REGI SECLORUM IMMORTALI, INVISIBILI, SOLI DEO.

Eructavit cor meum verbum bonum (Ps. XLIV, 2) : dico ego opera mea regi, Deo cæli (1 Esd. VI, 9), Dominatori universæ terræ (Zachar. IV, 11); quoniam S. S. XXVII.

ex ipso sunt omnia, ipsi gloria (Rom. XI, 36). Benedictus es, Domine Deus Israel (1 Par. XXIX 10); tua sunt omnia : et que de manu tua accepti (Sept.)

mus, dedimus tibi (1 Par. XXIX, 14). Scio, Deus meus, quod probes corda, et simplicitatem diligis; unde et ego in simplicitate cordis mei letus obtuli misericors hec (Ib., 17).

Quonodo dilex legem tuam, Domine? tota die meditatio mea est (Ps. CXVIII, 97); defecerunt oculi mei in eloquium tuum (Ib., 82); tribulatio et angustia invicerunt me: mandata tua meditatio mea est (Ib., 145); fuites peccatorum circumplexi sunt me: et legem tuam non sum oblitus (Ib., 61). Hæc me consolata est in humilitate mea (Ib., 70): et consilium meum justificationes tuæ (Ib., 21).

Mirabilia testimonia tua (Ps. XVIII, 129): desiderabilia super aurum et lapidem preciosum multum (Ps. XVIII, 11): dulciora super mel et favum (Ibid.), ideo scrutata est ea anima mea.

Narraverunt mihi iniqui fabulationes: sed non ut lex tua (Ib., 85).

Narraverunt mihi (Jerem., XXIII, 26) seductiones cordis sui (II Petr. I, 16), doctas fabulas (Jerem. X, 5), leges populorum (Esaiher VI, 10), historias et anales priorum temporum: sed non ut lex tua (Ps. XVIII, 9), lex coarctans animas (Malach. II, 6), lex veritatis (Sap. VI, 5), justitiæ (Joan. VI, 69), vitæ æternæ.

Narraverunt (Ecl. I, 17) prudentiam atque doctriam, erroresque et stultitiam (Sap. VII, 17); dispositionem loci terrarum, virtutes elementorum, (Ib., 19) anni cursus, et stellarum dispositiones, (Ib., 20), cogitationes hominum, (Ib., 21) et quæcumque sunt absconsa, (II Tim., II, 25) sine disciplina questiones: sed non ut lex tua; (Sap. VII, 14) infinitus enim thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiae Dei

Narraverunt mihi (I Cor. II, 4) in persusibilibus humane sapientiæ verbis: sed non ut lex tua, (Ibid.) in ostensione spiritus et virtutis.

Narraverunt mihi (Ib., 6) sapientiam hujus sæculi, principum hujus sæculi: sed non ut lex tua, (Ps. XVIII, 8) sapientiam præstans parvulus, (I Cor. II, 7) Dei sapientiam, (Ib., 8) quam nemo principum hujus sæculi cognovit.

Omnia hæc tractavi in corde meo, ut enisore intelligerem, (Ecl. IX, 1) et agnovi quod in his esset labor et afflictio spiritus (Ib., I, 17). Beati servi tui, qui audiunt sapientiam tuam (III Reg. X, 8); quin imo beati qui audiunt et custodiunt (Luc. XI, 28). Extius aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam (Ps. CXVIII, 156); erravisti ut ovis que periit: quare servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus (Ib., 176). Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas (Ib., 5).

Confitebor tibi, Domine rex, et collaudabo te Deum salvatorem meum (Ecl. LI, 4): laudabit usque ad mortem anima mea Dominum (Ib., 8). Da mihi intellectum (Ps. CXVIII, 34), revela osculo meos, et considerabo mirabilia de lege tua usque ad mortem (Ib., 18).

Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis (Ib., 6): lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa (Ib., 162). Confitebor nomini tuo: quoniam adjutor et protector factus es mihi (Ecl. LI, 2); vivet anima mea et laudabit te (Ps. CXVIII, 175), o Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus (Ps. CXV, 16).

Salvam fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te (Ps. LXXXV, 2).

## Præfatio.

Meditationum solis sacræ Scripturæ verbis contextarum novam ideam propono: non ea quidem fiducia ut statim omnium suffragio comprobandam illam esse mihi pollicear; sed eo duntaxat consilio ut censura publicæ subjectam, aut emendam ipse amicorum adjutus monitis, aut penitus abjiciam, si minus placuisse animadvertero. Neque vero alia mente aggredi me par erat ad meditationes ejusmodi, quod mihi propositum est, elucubranda, in singulos totius anni ecclesiastici dies, et ad usus omnes pietatis, tum ejus quæ est fidelibus omnibus communis, tum ejus quæ est singulorum propria. Sane tam longi temporis opus istud est tantique laboris, ut, nisi utriusque impendio præcipua quedam et indubitata utilitas responderet, jactura non solum molesta, verum etiam religioni ducenda merito videretur.

Atque hic mihi præfandi finis esset, nisi præver-

tendum esse existimarem eorum animum qui, hæc in re scrupulosiores, piaculum fortasse ducerent moveri hoc pacto sacrarum librorum verba ipsaque periodos, et in novum ordinem situmque digeri. Scilicet hunc illis scrupulum haud difficile exemplum iri confido; si attenderint quibus exemplis fretus, quibus inductus rationibus id consilii susceperim.

Enimvero quotusquisque est eorum Ecclesiæ patrum qui legem Dei tractandam expnemendamque susceperunt in quo non simile quiddam cernere liceat? Est inter opera divi Augustini tractatus utilis, sub nomine *Speculi*, totus hinc inde collectis sanctæ Scripturæ sententiis contextus. Exstat in bibliotheca patrum eximium aliud opusculum, cujus capita singula partim hæc methodo composita sunt (1). Et quæ ne

(1) Honorat. Abbatis Antiochi mirifici sanctitæ et ceteræ doctrinæ. *Varon. ad ann. 614.*

sciat quemadmodum Dionysius ille Cartusensis, pietate diluxa et eruditione notissimus, hortatore cardinali de Cusa, Epistolam omnes sancti Pauli tanta arte tantoque judicio in unicam veluti compegerit: ut quidquid usquam ab Apostolo scriptum est, id totum in locos communes certis capitulis comprehensos redegerit.

Jam quo pietatis sensu quæve admiratione legimus divi Bernardi opera? Sacras ille paginas ita memoria infuserat, earumque styllum ita penitus imberberat, nihil ut pene nisi divinam Scripturam loqueretur; sive germanum, ut serpe, sensum secutus; sive in alium subinde verba deflectens, et ad omnem pui sermonis materiam mira facilitate accommodans.

Demum quid attinet commemorare preces, quæ sæpe adhibentur in celebratione divini sacrificii, in officio ecclesiastico, in quibusdam caerimoniis religionis? Nonne sunt concertate verbis sacrarum librorum et locis et sua sede erutis, in alium digestis ordinem, in eandem sententiam colligatis, repetitis et nunquam in numerum intercalatis.

Equidem non sum nescius haberi a sancto Hieronymo pro Scripturarum sacrarum depravatoribus quosdam homines, qui « quidquid dixerint, hoc legem Dei putant: nec scire dignantur quid prophete, quid apostolienserint, sed ad sensum suum, incongrua aptant testimonia; quasi grande sit, et non vitiosissimum docendi genus depravare sententias, et ad voluntatem suam, Scripturam trahere repugnantem. »

Hos sanctus doctor cum iis comparat qui *homocentonas* et *virgiliocentonas* lingere amabant, hoc est, poemata ex Homeri et Virgilio carminibus conficta celebrandis christianæ religionis mysteriis, et quæ Homerum ac Maronem christianos fuisse sine Christo innuere viderentur.

Puerilia sunt hæc, addit Hieronymus, et circulatorum ludo similia, docere quod ignores; imo, ut cum sto macho loquar, ne hoc quidem scire, quod nescias.

Revera puerilis est ars ista centonum, et circulatoria, quæ dum auctorum dicta ad argumentum traducit prorsus alienum ab eorum sententia, quasi

personatos illos exhibet: ut si quis historiam aut eloquium profanum herois cuiuspiam verbis sacræ Scripturæ consueret. Atque hoc unum est quod cum sto macho rejicit divus Hieronymus, non illud sacrarum litterarum usum, quo sic dissolvitur verborum contextus, ut tamen nusquam abhorrens ab illarum dignitate sensus emergat.

Ego sane hunc scopulum effugisse videor: certe ut effugerem, mihi semper curæ fuit. Etsi enim scissem qui literalis dicitur non ubique sum sectatus: a mysticum, qui verbo Dei etiam inditus est, sive allegoricum, sive tropologicum, sive anagogicum assequi studui. Literali tamen et spirituali, seu mystico, terium adjunxi, non inusitatum sanctis patribus, divini autem verbi præconibus librorumque asceticorum scriptoribus familiare. Is est videlicet quem vocant *applicationis*, seu *accommodationis* sensum: quo nihil neque de veritate neque de auctoritate dignitateque sanctæ Scripturæ detrahitur: quantum iura pietatis ac prudentiæ fines consistit.

Hoc porro, qualemcumque est, opus vestro judicio, eruditii lectores, præsertim vero Ecclesiæ censura subijcio, certus ab incepto potius quam ab ejus voluntate vel minimum discedere. Sin methodum istam adhibenda Scripturæ sacræ probari ac procedere intellexero: quidquid vitæ superest, huic exercitiationi *libentissime impendam*, et *superimpendam ipse* (II Cor. XII, 15): paratus haud multo post in lucem eas meditationes edere, quas primum anni ecclesiastici trimestre postulata.

Hortor itaque venire vos cum benevolentia et attentiori studio lectionem facere, et veniam habere in illis, in quibus videamur, sequentes imaginem sapientiæ, deficere in verborum compositione (*Prolog. Eccl.*). Respicite quoniam non mihi soli laboravi, sed omnibus exquirentibus disciplinam (*Eccl.* XXXIII, 18): illis qui volunt animum intendere et discere quemadmodum oporteat instituire mores, qui secundum legem Domini proposuerint vitam agere (*Prolog. Eccl.*).

## ADMONITIO.

Operæ pretium est indicare quem in his Meditationibus ordinem secutus sim. Is earum rerum seriem complectitur quibus homo ad Deum quasi ducitur; et sequentia capita continet.

I. Principium hominis et finem: quo in utroque expenduntur rationes et causæ primariæ quæ hominem Deo mancipare debent.

II. Præsidia divinitus homini, sive intra naturæ vim et limites, sive supra illam, data, quibus ad suum perducatur finem: in quibus et quid agendum sibi privatim ac proprie incumbat agnoscat, ac simul suos errores deprehendat.

III. Humani cordis improbitatem et labem, a suo fine, dum peccat, aberrantis.

IV. Extrema illa quo peccata deducunt hominem, post vitæ errores, videlicet: mortem, iudicium privatum, ac inferorum cruciatum, nisi penitentia: ope redeat in vitam.

V. Reditus hominis ad Deum, post agnita errorum suorum pericula et exitia.

VI. Restitutum et receptum in viam justitiæ hominem, Filii Dei gratia, hominis nostræ: causæ a facti

VII. Eundem Christi doctrinam et exempla constantem et religiose sectantem.

VIII. Fluxas opes contemnentem ac repudiantem.

IX. Abhorrentem a superbia et humilitati studentem.

X. Formam ac modum penitentie, ad exemplar Christi in olivarum orto cruciatus auspicantis.

XI. Voluptatum condemnationem, et christianam sensuum vexationem, ad aspectum Christi patientis.

XII. Perfectam christianam cum suo rege Christo spialis coronato similitudinem.

XIII. Animæ sensa et affectus super morte Christi.

XIV. Christiani fiduciam et consolationem ob crucis potentiam et gloriam.

XV. Hominis felicitatem, per vitam Christi exemplis et doctrina congruentem comparati ad sancte moriendum.

XVI. Christiani spem in Christi resurrectione, tanquam exemplo et causa tum animæ ad gratiæ vitam resurgentis tum corporis ad vitam immortalem excitandi.

XVII. Animæ statum caritatis vias ingressæ.

Hoc velut itinere deducitur homo ad Deum; hic ordo est verus meditationum, quemadmodum et sancti Ignatii germana methodo, in spiritualibus exercitiis tradi debent. Quod si quis vacuum a negotiis ad piam secessionem tempus non habeat, si ordinem tamen meditationum hunc sequi potest, qui ad christianam

perfectionem dux certissimus est; aut quas libebit meditationes deliquit, prout sua cuique pietas maxime sandebit.

Qui vero per dies aliquot vacare uni Deo sibi que stauerint, et hunc librum eam ob rem adhibere, varios indices reperient, et seriem multiplicem meditationum pluribus secessionibus idonearum: unde illam quam suo vitæ instituto ac moribus aptam iudicabunt, eligent.

Additus etiam est index rerum, in eorum gratiam qui sacra Biblia cognoscere diligentius cupiunt.

Si meditationes istæ videbantur aliquando prolixiores, id ex his sufficere decerpere quod satis erit ad pietatis meditationis implendum tempus. Sane verba sacrarum litterarum ac sententiæ tanta luce animatum perfundunt, sic attollunt ad Deum, sic volentem accendunt, ita mentem feriunt ac percipiunt, ut pauca interdum ad luculentam meditationem sufficiant. Sed eo valebit hæc illarum amplitudo et copia, ut et sacre Scripturæ præmium dignitasque fidelis intellegatur, et eam legendi meditandique cupiditas accendatur, opibus uberrimis, quas in hoc ditissimo thesauro Spiritus sanctus addidit, fusius explicatis (1).

(1) Qui textus Scripture plus semel intra unam meditationem usurpantur, si diverso characterè exusi sunt: ac primo dumtaxat loco sunt habent asteriscum qui in lecto unde sumpti sunt.

## TRES MEDITATIONES DE PRINCIPIO RERUM OMNIUM ET FINE HOMINIS.

### PRIMA MEDITATIO.

*Deus creavit omnia.*

PRIMUM PUNCTUM. — *Deus creavit mundum.*

SUMMARIUM. — *Creavit Deus universa, initio temporum et per seipsum, sine cuiusquam ope, singula sine tempore, omnia autem spatio sex dierum. Perfectissima. Ex nihilo, et stabilia.*

Levate in excelsum oculos vestros, et videte quis creavit hæc (Isai. XL, 26).

Omnis domus fabricatur ab aliquo: qui autem omnia creavit, Deus est (Hebr. III, 4).

In principio creavit cælum et terram (Gen. I, 1, mare et fontes aquarum (Apoc. XIV, 7), et omnia que in eis sunt (Ezod. XX, 11). Fecit terram in fortitudine sua, præparavit orbem in sapientia sua, et prudentia sua extendit cætos (Jer. LI, 15).

Quis adjovit spiritum Domini? aut quis consilia-

rius ejus fuit, et ostendit illi (Isai. XL, 15)? Cum quo inivit consilium (Ib., 14)? Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia (Rom. XI, 36). Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (Joan. I, 5).

Qui vivit in æternum creavit omnia simul (Ecl. XVII, 1): sex diebus (Ezod. XX, 11), et valde bona (Gen. I, 31). Omnia in mensura, et numero, et pondere (Sap. XI, 21). Non est minuire, neque adijcere, nec est intinere in magna Dei (Ecl. XVIII, 5). Cum consummaverit homo, tunc incipiet; et cum quieverit, aperiabitur (Ib., 6).

E nihilo fecit illa Deus, et hominum genus (I Mach. VII, 28): quia ipse dixit, et facta sunt: ipse mandavit, et creata sunt (Ps. CXLVIII, 5). Statuit ea in æternum, et in seculum seculi: præceptum posuit, et non præteribit (Ib., 6).

Hic est Deus noster, et non estimabitur alius adversus eum (Ibar. III, 36). Dominus Deus virtutum,

quis similis tibi (Ps. LXXXVIII, 9)? Unus est altissimus creator omnipotens, et rex potens, et metuentius nimis (Ecl. I, 8).

Hic est Deus noster.

II PUNCTUM. — *Deus creavit primum hominem.*

SUMMARIUM. — *Deus creavit hominem similem sibi, cum multis dotibus naturæ et gratiæ, ut sibi servitum libere; quippe remunerandus aut puniendus a Deo, prout bene aut male egerit.*

Ait: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (Gen. I, 26). Formavit igitur Deus hominem de limo terre, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ; et factus est homo in animam viventem (Gen. II, 7).

Creavit hominem inextremabilem (Sap. II, 23): et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur, et custodiret illum (Gen. II, 15). Secundum se vestivit illum virtute (Ecl. XVII, 2). Numerum dierum et tempus dedit illi, et dedit illi potestatem eorum que sunt super terram (Ib., 3). Posuit timorem illius super omnem carnem, et dominatus est bestiis et volatilibus (Ib., 4). Creavit ex ipso adiutorium simile sibi: consilium, et linguam, et oculos, et aures, et cor dedit illis excoquendi, et disciplina intellectus replevit illos (Ib., 5). Creavit illis scientiam spiritus, sensu implevit cor illorum, et mala et bona ostendit illis (Ib., 6).

Posuit oculum suum super corda illorum, ostendere illis magnalia operum suorum (Ib., 7), ut nomen sanctificationis collaudent; et gloriari in mirabilibus illius, ut magnalia enarrent operum ejus (Ib., 8). Addidit illis disciplinam, et legem vitæ hereditavit illos (Ib., 9). Testamentum æternum constituit cum illis, et justitiam et judicium sua ostendit illis (Ib., 10): et magnalia honoris ejus vidit oculus illorum, et honorem vocis audierunt aures illorum, et dixit illis: Attendite ab omni iniquo (Ib., 11).

Ab initio constituit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui (Ecl. XV, 14): adjecit mandata et præcepta sua (Ib., 15). Si volueris mandata servare, conservabunt te, et in perpetuum fidem placitam facere (Ib., 16). Apposuit tibi aquam et ignem: ad quod volueris porrigere manum tuam (Ib., 17).

Ante hominem vita et mors, bonum et malum, quod placuerit ei, dabitur illi (Ib., 18): quoniam multa sapientia Dei, et fortis in potentia, videns omnes sine intermissione (Ib., 19). Oculi Domini ad timentes eum, et ipse agnoscit omnem operam hominis (Ib., 20). Nemini mandavit impio agere, et nemini dedit spatium peccandi (Ib., 21): non enim concepiscit multitudinem filiorum infidelium et inutitium (Ib., 22). Non ergo regnet peccatum in mortali corpore (Rom. VI, 12). Non dixeris: Per Deum abest: que enim odit ne feceris (Ecl. XV, 11). Non dicas: Ille me implavit; non enim necessarii sunt ei homines impii (Ib., 12). Omne execra-

mentum erroris odit Dominus, et non erit amabile timentibus eum (Ib., 15).

III PUNCTUM. — *Deus creavit omnes homines.*

SUMMARIUM. — *Ex uno homine noti sunt ceteri ad eundem finem. Unusquisque hoc fruitur bono; beneficio creationis, conservationis, et potentie ad agendum. Atque illud sepe revocandum est in memoriam ut magnificetur Creator in omnibus.*

Fecit ex uno omne genus hominum inhabitare super universam faciem terræ, definiens statuta tempora, et terminos habitationis eorum (Act. XVII, 26), querere Deum, si forte attricent eum, aut inveniant, quamvis non longe sit ab unoquoque nostrum (Ib., 27): in ipso enim vivimus et movemur et sumus: sicut et quidam poetarum dixerunt: Ipsus et genus sumus (Ib., 28).

Hæc dicit Dominus faciens et formans te: ab utro auxiliator tuus (Isai. XLIV, 2): qui formavit hominis nativitatem, quique omnium invenit originem (II Mac. VII, 25): qui finxit sigillatim corda eorum (Ps. XXXII, 15): et vocat ea que non sunt tanquam ea que sunt (Rom. IV, 17), portans omnia verbo virtutis sue (Hebr. I, 5): et omnia in ipso constant (Col. I, 17).

Hæc dicit: Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ? Indica mihi, si habes intelligentiam (Job XXXVIII, 4). Sciebas tunc quod nasceris esses? et numerum dierum tuorum noveras (Ib., 21)? Præquam te formarem in utero, novi te (Jer. I, 5): in charitate perpetua dilexi te: ideo attraxi te miserans (Id. XXXI, 5). Vocavi te nomine tuo, meus es tu (Isai. XLIII, 1): apprehendi manum tuam et servavi te (Id. XLIII, 6): servus meus es tu, quia in te gloriabor (Id. XLIX, 3). Ecce vos estis ex nihilo, et opus vestrum ex eo quod non est (Id. XLII, 24), quia sine me nihil potestis facere (Joan. XV, 5). Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea (Jer. XVIII, 6). Omnem qui invocat nomen meum, in gloriam meam creavi eum (Isai. XLIII, 7). Ego Dominus, hoc est nomen meum: gloriam meam alteri non dabo (Id. XLII, 2).

Hæc dicit Dominus redemptor tuus et formator tuus ex utero (Id., XLIV, 24).

Quid ergo dicemus (Rom. VI, 1)?

Memento creatoris tui in diebus juventutis tue, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquent anni de quibus dicas: Non mihi placent (Ecl. XII, 1). Antequam (Ib., 6) revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum (Ib., 7).

Memento Creatoris tui (Isai. LIV, 5): quia dominabitur tui qui fecit te.

Memento creatoris tui. Quid habes quod non accepisti (I Cor. IV, 7)? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non accepisti? Bono animo redde gloriam Deo (Ecl. XXXV, 10): et super his omnibus benedicto Dominum qui fecit te, et inebriantem te ab omnibus bonis suis (Ib., XXXII, 17).